

JEAN-PIERRE CABESTAN

Directeur de recherche émérite au CNRS rattaché à l'Institut de recherche français sur l'Asie de l'Est (IFRAE) de l'INALCO, professeur émérite à l'Université baptiste de Hong Kong

Douglas Paal, Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, ancien directeur des affaires asiatiques et assistant spécial du président au sein du Conseil national de sécurité américain

La Chine va-t-elle rester le principal partenaire commercial de tout le monde pour toujours ? La répartition des forces est-elle toujours celle que vous avez décrite ou a-t-elle changé ? La politique de dette de la Chine est-elle en mutation, comme nous l'avons entendu ce matin dans d'autres panels ? J'aimerais revenir sur certains de ces points, mais c'est maintenant le tour de Jean-Pierre.

Jean-Pierre Cabestan

Merci. En tant que Français qui a vécu en Asie pendant des années, mon opinion est peut-être biaisée car je suis plus sensible que mes compatriotes à l'ascension de la Chine par le développement de son influence dans la région. Si j'habitais à Paris, ou n'importe où en Europe, bien sûr, la guerre en Ukraine, le Moyen-Orient et l'Afrique seraient des problèmes bien plus urgents à mes yeux que ce qui se passe en Extrême Orient – ce qu'on avait l'habitude d'appeler l'Extrême Orient en Europe – qui est en fait la région Indopacifique.

Pour répondre rapidement à votre question, Douglas, je pense que les États-Unis ont réussi, et vont continuer, à rallier plus de pays à leur position sur la Chine et les tensions grandissantes en Asie orientale, que ce soit dans le nord ou dans le sud du globe.

John a mentionné – et je suis fondamentalement d'accord avec lui – que l'OTAN joue un énorme rôle dans le fait de rassembler les Européens, les Américains et les Canadiens sur des problèmes comme la Chine. Le fait que la Chine soit à présent un des problèmes discutés lors des rencontres de l'OTAN est une étape importante en direction d'une meilleure coordination transatlantique sur l'Asie orientale et sur la Chine. Ce n'est pas selon moi une tendance que l'on peut ignorer.

Une autre tendance qui se dessine depuis quelques années – avant même les récentes tensions dans le Détroit de Taïwan – c'est le fait que l'Union Européenne a abandonné son engagement complet et naïf avec la Chine au profit d'une politique chinoise plus équilibrée. Nous connaissons les trois piliers de cette politique à présent – le premier est la coopération économique ; le deuxième est la concurrence économique ; et le troisième est une idée qui a vraiment choqué les Chinois quand elle est apparue en 2019, c'est l'idée que nous et la Chine sommes des rivaux systémiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous ne

partageons pas les mêmes valeurs politiques ; nous ne voyons pas l'ordre international de la même façon ; nous ne respectons pas le droit international de la même façon, et en particulier, par exemple, les droits de l'homme ou les lois maritimes, ainsi que de nombreux autres aspects du droit international.

Je pense qu'en d'autres termes, la puissance grandissante de la Chine a uni les Européens et les Américains contre elle comme ils ne l'avaient jamais été. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune dissensions – il y a un certain nombre de sources de friction, que nous avons mentionnées plus tôt aujourd'hui, comme la guerre commerciale et l'étendue des sanctions envers la Chine, par exemple pour les violations des droits humains, ou les sujets de Xinjiang ou Hong Kong.

Sur le problème du Xinjiang, il y a deux ans, pour la première fois les Européens, avec les Américains, les Britanniques et les Canadiens, ont décidé d'imposer des sanctions à certains officiels du Xinjiang – du point de vue européen et du point de vue de l'Union européenne, c'était sans précédent.

Ce sont des changements qui comblent le fossé entre les Européens et les Américains sur le sujet de la Chine.

À présent, si on regarde vers l'Asie orientale, je pense que l'Asie du Sud-Est est dans une position très délicate. L'Asie du Sud-Est ne peut pas critiquer la Chine ouvertement et publiquement, mais les pays de cette région sont ravis d'avoir et de garder une présence américaine – depuis le Vietnam bien sûr, qui est dans une position difficile par rapport à la Chine depuis un millénaire, jusqu'à des pays comme Singapour, qui est très heureux d'avoir les Américains sur son territoire qui utilisent la base navale de Changi.

En outre, vous avez en Asie orientale des pays comme le Japon – et nous pourrions en parler – et la Corée du Sud, qui sont également des alliés américains. Ces alliés américains dans la région Pacifique sont un élément supplémentaire du camp américain concernant la Chine.

Finalement, la question brûlante – nous allons peut-être y revenir plus tard – est la question de Taïwan. Ce qui a déclenché la montée des tensions dans le détroit de Taïwan, ce n'est pas seulement l'affirmation proactive de Beijing, mais également sa précipitation évidente dans le processus unificateur avec Taïwan. Ça a été, pour moi, un facteur majeur de déstabilisation dans la région, car la plupart des pays sont attachés à un *status quo* dans le détroit de Taïwan. Par contraste, depuis 2013, Xi Jinping a lancé une nouvelle stratégie, basée sur l'idée que les dirigeants communistes chinois ne peuvent pas continuer à laisser cette question sans réponse et à la transmettre de génération en génération.

Par conséquent, la politique de la Chine envers Taïwan a été de prendre des mesures plus coercitives afin de convaincre Taïwan de s'unifier au continent.

Cependant, cette politique s'est retournée contre la Chine de la pire des façons et, dans les faits, a rallié un certain nombre de pays qui n'étaient pas si proches des États-Unis pour soutenir le *status quo* dans le détroit de Taïwan.

Nous reviendrons peut-être sur la comparaison entre l'Ukraine et Taïwan. Je voudrais juste ajouter un mot sur le Sud car, au cours des 10 dernières années, j'ai beaucoup travaillé sur

les relations Chine / Afrique. J'ai travaillé sur le terrain dans plusieurs pays d'Afrique et clairement, les Africains ne veulent pas choisir entre les États-Unis et la Chine.

Cependant, je dois rappeler à tout le monde que selon les sondages Afrobarometer, la Chine et les États-Unis jouissent d'une popularité similaire en Afrique. Ils bénéficient d'un même niveau de vision favorable : 60 % des Africains sont favorables à la Chine et 58 % des Africains ont une opinion positive des États-Unis, ce qui est bien meilleur que leur perception des anciennes puissances coloniales.

Clairement, ils ne veulent pas choisir. Même aujourd'hui, je pense que la plupart des pays du Sud pensent qu'ils peuvent s'en sortir au milieu de cette sorte de guerre froide entre les États-Unis et la Chine et rester neutres – pour continuer de bénéficier d'une coopération de chaque côté.

Le problème en Afrique est que les États-Unis sont bien moins présents, et que la diplomatie américaine a déserté le continent. Ça a été une énorme faiblesse des Américains, car ils ont ouvert un boulevard sur lequel la Chine s'est engouffrée et est devenue plus active d'un point de vue diplomatique, militaire, et bien sûr économique avec la nouvelle route de la soie.

Voici où nous nous trouvons à présent.

Douglas Paal

Merci beaucoup Jean-Pierre. En tant que parent de diplomates qui sont des africanistes auto-proclamés, je suis entièrement d'accord avec votre dernière remarque.